MURAT THIERRY
CAFIPEMF 2005

Pourquoi pratiquer l'intergénération en maternelle ?

Académie d'Orléans-Tours

Sommaire :

Introduction p 3
Présentation de la démarche qui m'a amené à utiliser l'intergénération dans ma pratique et de la problématique.

Présentation de la classe p 5
C'est parce que les élèves vivent dans ce contexte que je me suis mis à travailler de cette façon, afin de mieux répondre aux exigences de réussite.

Le langage p 8
En tout premier lieu, les enfants baignent dans une culture langagière qui ne favorise pas l'acquisition de la langue française.

Le temps p 11
Une compétence difficile à faire acquérir aux enfants et qui est plus facile à atteindre grâce à l'intergénération.

Intervention des personnes âgées p 17
Présentation du contexte et des conditions d'intervention des personnes âgées.

Evaluation p 20
Etant donné la particularité de ce travail, l'évaluation est encore plus indispensable pour vérifier si les objectifs sont bien atteints.

Conclusion p 22
Un début de conclusion sur un travail qui ouvre d'autres perspectives.

Bibliographie p 23

Annexes p 24
Présentation de nombreux exemples de mise en situation d'apprentissage où intervient l'intergénération.

Introduction

Exerçant actuellement en ZEP (Zone d'Education Prioritaire), j'ai remarqué tout de suite le besoin immense des enfants dans tous les domaines d'éducation. Mais c'est en premier lieu le manque de vocabulaire, voire la non pratique de la langue française qui m'a le plus frappé. Les activités de la classe deviennent incompréhensibles pour certains enfants peu habitués à notre langue.

Certains parents ont des attentes en complet décalage avec le projet d'école. On s'aperçoit très vite que l'école est pour eux au mieux une garderie, au pire une activité obligatoire (à cause de la suppression des allocations familiales) qui agresse la culture familiale.

« ...Le chômage apparaît comme particulièrement pathogène : cette vacuité du temps contraint « dissout » littéralement l'identité du sujet, non seulement pour des raisons financières, mais aussi parce qu'il n'y a plus de bornes sur lesquelles il peut se fixer…l'homme se crée dans sa pratique et s'il n'a plus de pratique, plus de projet, cette perte d'action supprime la finalité de l'individu qui n'a plus de rôle social »(1). D'autres adultes travaillent, en contrats d'intérim ou saisonniers. Les salaires obtenus permettent juste de se loger et de se nourrir *«Le temps contraint de travail et de transport perd son sens au profit du temps des loisirs ; car le travail en miette ne peut être « intéressant » puisque seulement lié à la nécessité de la survie » (1)*

Toute la famille subit ce que vivent les parents, et les petits enfants encore plus fortement, car ils n'ont pas les moyens de s'évader grâce à des activités autonomes. Les jours s'écoulent sans diversité ni surprise. Pour les plus chanceux, les vacances d'été décalées (pour des raisons évidentes de prix de voyages moins chers) sont les seuls repères et les seules distractions de l'année. Nous pouvons dans ces conditions comprendre que la notion du temps est encore plus problématique chez les petits enfants de ces familles défavorisées. Nous devons, enseignants, faire sortir l'enfant de ce cycle pour lui permettre d'entrevoir un avenir différent.

L'acquisition de la notion du temps est primordiale pour la lecture ou les mathématiques. L'enseignant dès la petite section doit impérativement lui donner une place prédominante dans la programmation des acquisitions de l'année.

« La plupart des individus attendent les vacances, ils ne s'intéressent pas au quotidien ni à la vie de la cité… dans son territoire ainsi dévalorisé, le sujet essaie de se « raccrocher » à des objets dans son habitat… et apparaissent (les objets) *ainsi comme des « traceurs » symboliques de l'activité de l'individu ». (2)*

L'objet est un bon départ pour présenter la notion du temps chez l'enfant. Nous verrons comment à partir de divers objets de notre environnement ou de plus loin (d'Afrique), d'aujourd'hui et d'hier, je pense avoir tenté d'obtenir des résultats remarquables auprès de mes élèves.

(1) P 150 Claude Leroy : Essai kaléidoscopique sur quelques aspects de la pathologie due au temps in l'homme malade du temps éd. Stock
(2) P 156 Claude Leroy : idem

Dans toute culture, on nomme par un mot tous les objets ou notions existants ou introduits par d'autres cultures. Les mots existants ont donc tous un sens, et à l'inverse, pour tout ce que l'on veut désigner ou exprimer, il existe un ou des mots propres à cette culture.

Dans ces familles défavorisées, le langage est réduit au nécessaire. Chez eux, l'objet prend pour nom sa fonction par exemple, tous les éléments d'une batterie de cuisine s'appellent « casserole », les vêtements deviennent « pour s'habiller » tous les aliments « pour manger » et ainsi de suite. Certains parents ne s'expriment pas autrement. Mon travail est surtout de permettre à l'enfant d'avoir suffisamment de vocabulaire pour former des phrases, pour correspondre avec ses camarades et avec les adultes de l'école, sans passer par la gestuelle.

Dans ma classe, en plus des activités traditionnelles, depuis quelques années je pratique l'intergénération comme support aux acquisitions des élèves. Au fil des séquences, j'ai développé l'utilisation de l'intergénération pour faire un outil important de ma pratique professionnelle.

Ma problématique est donc :

« En quoi l'intergénération permet-elle un meilleur apprentissage de la langue et un processus de socialisation à l'école et plus particulièrement dans une zone sensible ? »

L'objectif de ce mémoire, entre autre, est d'expliquer que de mon travail utilisant l'outil qu'est l'intergénération est ancré dans les nouveaux programmes de l'Education nationale et que je pense qu'il peut permettre aux enfants de ma classe d'atteindre les compétences exigées en grande section de maternelle.

L'intergénération n'est pas une fin en soi ; elle m'aide d'une façon ludique et. à mon avis, plus facilitante, d'aborder des domaines complexes, tel que la notion de temps, mais indispensables pour permettre aux enfants d'acquérir les compétences de base.

On peut pratiquer l'intergénération dans tous les domaines abordés en maternelle. Mais je vais me limiter aux deux principaux, à savoir les domaines de la langue et de la notion de temps

En préalable, il est indispensable de présenter ma classe où le problème du langage est majeur du fait de la complexité socioculturelle du quartier.

Présentation de la classe

J'exerce en ZEP. Cette année ma classe est composée de 12 filles et 12 garçons de 5 ans.

Seulement deux enfants sont d'origine française, tous les deux nécessitaient l'aide d'une AVS en début d'année à cause, en particulier, de leur comportement. Deux autres enfants ont des parents d'origine mixte : mamans françaises, un père d'Afrique noire, l'autre d'Afrique du Nord. Sept enfants ont des parents originaires d'Afrique du Nord. Le groupe le plus important est celui des enfants dont les parents sont originaires d'Afrique noire; ils sont dix, mais parmi eux deux sont arrivés en France laissant leur famille respective au pays (ils logent chez des tantes), un autre, vient de rejoindre sa maman qu'il n'avait pas vue depuis 4 ans ; ses frères et son père sont restés au pays. Enfin deux enfants ont des parents originaires d'Europe de l'Est (Bosnie et Turquie).

Sur l'ensemble de la classe, dix huit élèves sont de confession musulmane.

Certains enfants sont marqués psychologiquement : deux enfants à cause d'handicaps physiques, deux autres ont eu dans l'année leur père (ou beau-père) incarcérés et trois enfants ont des parents séparés.

Les familles du quartier ne partagent pas une vision commune du rôle de l'école. En fonction des cultures, l'école est perçue comme un lieu d'épanouissement pour l'enfant ou bien au contraire est ressentie comme un lieu de perdition, dans la mesure où les parents verront l'enfant s'éloigner des traditions, de la religion, etc. Dans le premier cas, la famille va s'investir dans les exigences que réclame l'école, dans le second, l'école sera vécue comme une activité optionnelle et c'est à l'enfant que sera laissé le choix de la fréquenter assidûment ou pas.

L'illettrisme de certains parents est à prendre en compte. Par exemple, des parents d'origine française ne peuvent pas lire les bulletins de liaison parce que leur scolarité a été quasiment inexistante. Ils l'ont vécue comme un échec et venir accompagner leur enfant à l'école est un acte douloureux.

Pour d'autres parents d'origine étrangère, s'ils parlent français, ils ne le lisent pas ou très mal. Le français n'est pas la langue usuelle pour la plupart de ces familles. Pour la très grande majorité le vocabulaire est pauvre Alain Bentolila estime que des gamins de banlieue ne maîtrisent que 800 mots, alors que les autres français en possèdent plus de 2500, il y a un déséquilibre énorme. Une fois adulte, il reste le même, nous devons toujours vérifier que les informations passées oralement ou par écrit ont été correctement comprises par les parents.

Alain Bentolila ajoute la pauvreté linguistique favorise le ghetto ; le ghetto conforte la pauvreté linguistique. Certains enfants sont systématiquement absents les jours correspondants à une activité ayant nécessité une information écrite. La famille n'a pas compris l'information et elle n'ose pas se renseigner. Le plus simple pour elle est alors de garder l'enfant.

Plusieurs critères sont à prendre en compte pour les apprentissages : le degré d'intégration,

la durée du séjour en France, le niveau scolaire des parents. La langue parlée à la maison a aussi de l'importance. Ce bilinguisme a forcement des répercussions sur les apprentissages, surtout si l'enfant a très rarement entendu parler français ou très approximatif, avant de venir à l'école, (ce qui est encore relativement courant aujourd'hui), tant dans le vocabulaire que la construction de phrases Il semble qu'un jeune enfant qui entendra sa mère s'exprimer uniquement dans une langue différente de celle de l'école, à la condition que celle-ci soit d'un niveau lexical et syntaxique riche, sera mieux préparé à l'intégration scolaire qu'un enfant qui aura pour seul référence un français mal maîtrisé par la mère.

Même si depuis quelques mois le calme est revenu, les parents gardent un sentiment très mitigé sur l'ambiance et les risques que leurs enfants subissent à l'extérieur de l'appartement.

Sur le quartier, très souvent, trop souvent, règne la peur et le désordre. La violence a été très présente ces dernières années. Contre toute attente, l'école maternelle est un havre de paix. En 5 ans, il n'y a eu qu'un ou deux vols de vélos dans la cour et un carreau cassé par un jet de pierre venant de l'extérieur de l'école. La vie scolaire est donc déterminante pour les apprentissages de la socialisation et de la citoyenneté.

La situation actuelle, dans ces quartiers, ne doit pas être imputée uniquement aux problèmes économiques ou au faible niveau d'étude des adultes (ce qui n'est d'ailleurs pas toujours le cas).Le capital culturel des familles compte plus que le niveau socioprofessionnel.

Il y a souvent méconnaissance et parfois antinomie entre les principes éducatifs de l'école et de la famille. Par exemple, le petit garçon dont la famille est de confession musulmane traditionaliste accepte mal les remarques de l'ATSEM de la class ;, il peut même lui donner des ordres, comme il le ferait avec ses sœurs ou sa mère.

Certaines familles n'ont pas de livres ou seulement des « Livres de prières ». Le manque de livre ne veut pas dire manque de culture, mais dans notre société, c'est un handicap pour l'enfant qui n'éprouve pas le besoin de lire, de découvrir la vie à l'extérieur de la famille.

Dans l'école, certains enfants de 3 ans ne savent pas regarder un livre, le lire dans le bon sens, à l'endroit, tourner les pages. Ils découvrent les livres en arrivant à l'école. C'est une révélation. Dès qu'ils le peuvent, ils vont dans le coin bibliothèque, ils demandent que je leur lise une histoire. Pour d'autres, il faudra plusieurs mois avant qu'ils y trouvent un intérêt.

Le chômage chronique des parents ou la présence de jeunes diplômés sans emploi dans les quartiers influent directement sur la perception des familles vis à vis de l'école et de son utilité. Ainsi, l'absence fréquente de certains enfants est due au fait que ceux-ci sont les seuls à la maison à devoir se lever tôt le matin pour aller en classer.

Les relations entre famille et école sont déterminantes pour la réussite des enfants. L'incompréhension parfois mêlée d'agressivité, voir l'absence totale de contact des parents avec l'enseignant sont des obstacles immenses pour les enfants. Que dire à un enfant quand il vous annonce que les travaux de classe, qu'il a rapportés à la maison, sont allés directement dans le vide ordure ou au mieux ont servi pour recueillir les épluchures ?

Les règles de vie en classe sont pour certains les seules qui sont proposées à l'enfant. Du coup

le temps scolaire devient un temps à part dans la vie de l'enfant, sans lien avec l'extérieur.

Pour ces enfants, tout ce que j'enseigne tant au niveau du comportement individuel (respect, acceptation de l'autre), que de la vie en société n'est donc pas transposé à l'extérieur. Favoriser de meilleures relations intergénérationnelles semble un bon moyen pour parvenir à remédier à ce problème. En entendant d'autres adultes tenir le même discours que moi, les enfants comprennent que je ne suis pas porteur d' idées bizarres, mais plutôt de valeurs différentes de celles qu'ils connaissent.

Ce mémoire traite de la relation entre les enfants de maternelle et les personnes âgées. Bien entendu les relations intergénérationnelles se font aussi avec les générations intermédiaires. Et rien qu'au sein de l'école les enfants ont plusieurs fois dans l'année l'occasion de rencontrer des adultes : futurs enseignants de l'Education nationale, ou adultes qui n'ont pas le statut d'enseignants ni même celui d'employés de la municipalité: stagiaires BEP sanitaire et social, étudiants, membres du corps médical, accompagnateurs de vie, artistes …

Comme première conclusion, les enfants de notre école vivent ce que les autres enfants vivent aujourd'hui, peut-être un peu plus marqués parce qu'ils cumulent plusieurs handicaps, chômage chronique, ethnie, religion pas encore tout à fait adaptée à la laïcité. Malgré cela, en grande majorité, les parents font confiance à l'équipe éducative. Ils ne savent pas toujours l'exprimer, de même qu'ils ne savent pas comment aider leurs enfants. C'est par des signes, des gestes qu'ils nous font comprendre tout ce qu'ils espèrent en nous confiant leurs enfants. C'est d'ailleurs ce que nous rappelle B. Lahire : *« Le thème de la démission parentale est un mythe. Ce mythe est produit par les enseignants qui, ignorant les logiques des configurations familiales, déduisent à partir des comportements et des performances scolaires des élèves que les parents ne s'occupent pas de leurs enfants et laissent faire les choses.» (1)*

(1) p 271 B.Labire : tableau de famille, Seuil-Gallimard ,Paris, 1995.

Le langage

Jusqu'à aujourd'hui, on ne connaît pas réellement le processus de construction du langage. Un débat entre les partisans de la prépondérance des aptitudes innées et ceux en faveur d'une primauté des aptitudes acquises, n'est pas tranché. Piaget affirme que le langage se construit sur les assises de la pensée alors que Vygotsky considère qu'il faut d'abord le langage pour penser. L'opposition de ces idées n'est qu'apparente, elles mettent en évidence que langage et pensée sont intrinsèquement liées. Les philosophes de leur côté expliquent qu'un concept (le signifié) ne peut pas se fixer dans la pensée s'il n'est pas associé à une forme (le signifiant). Ainsi, la permanence de l'objet (présence mentale d'un objet malgré son absence physique) est essentielle au développement du langage Si le processus de l'apprentissage de la langue maternelle reste inconnu, les chercheurs nous expliquent qu'il est identique quelle que soit la langue parlée et que, vers cinq ans, l'enfant maîtrise l'ensemble de sa langue maternelle. Même s'il lui faut le reste de sa vie pour compléter son apprentissage et en comprendre toutes les subtilités.

En fin de journée, les parents savent qu'ils peuvent me rencontrer et rester quelques instants en classe. C'est l'occasion pour eux et pour moi de faire le point sur les acquis ou les comportements de leur enfant. Je ressens souvent un certains scepticisme de leur part : « Mon fils vous a parlé de ça ? », « Il connaît ça ? », « Il vous a raconté ça ? » . Ces réflexions reflètent un problème majeur dans notre quartier : la dimension socioculturelle de la langue. Les parents parlent peu avec leur enfants et d'une façon inadaptée à l'âge, ils utilisent un langage « bébé » ou un langage minimaliste.

Comme nous l'avons vu, les enfants pourraient avoir la chance d'être bilingues dès l'entrée en maternelle. Hélas, les adultes ne perçoivent pas cette chance. Ils ne savent pas toujours quelle langue utiliser au bon moment. En classe, un parent va me parler en français et utiliser sa langue maternelle pour s'adresser à son enfant. Pire, certains mélangent les deux langues dans la même phrase. Les enfants font de même : dans les coins jeux ou à la récréation, il n'est pas rare d'entendre des enfants de la même communauté parler dans leur langue d'origine.

Peu de parents font l'effort de progresser dans chacune des langues. Si en français l'objet prend pour nom sa fonction, dans les couloirs, il n'est pas rare d'entendre deux adultes parler dans une langue étrangère saupoudrée de mots français.

Qu'est-ce qui est en jeu ? Si les parents ne se comportent pas différemment, les enfants ne pourront pas prendre conscience que le langage est structuré, qu'il a des codes. Entre les langages de la rue, de la maman (qui mélange deux langues), du papa qui ne parle pas le français, du maître et du copain (qui de temps en temps parle une troisième langue), il est difficile pour un jeune enfant d'apprendre à parler correctement le français.

R. Toupence (1) a relevé quatre phases importantes pour le développement du langage :

- Il faut vouloir communiquer : Seules des personnes atteintes de troubles mentaux profonds n'éprouvent pas le désir de communiquer. Des expériences ont montré que des enfants empêchés de communiquer par une volonté extérieure se laissaient mourir.
- Il faut savoir ce que nous voulons communiquer : Les matières, découvrir le monde, vivre ensemble et les arts visuels donnent à l'enfant l'occasion d'agrandir son environnement, d'enrichir ses connaissances et d'avoir des occasions de communiquer pour continuer à augmenter ses savoirs.
- Il faut pouvoir le formuler correctement : la maîtrise de la langue orale puis de la langue écrite grâce à une pratique continuelle permet d'enrichir ses compétences langagières et de mieux en maîtriser la structure.
- Il faut le réaliser physiquement : Pour mémoriser le nouveau vocabulaire, il faut effectuer l'action ou montrer l'objet pour lui donner une présence physique concrète.

L'enfant réalise vite qu'il a besoin de mots pour communiquer, ceux-ci devant organisés. Le langage est effectivement structuré et revêt divers aspects d'unités particulières, celles-ci étant successivement acquises par l'enfant au cours des différents stades de son développement.

Tout d'abord, nous trouvons l'aspect phonologique et phonémique c'est à dire la prononciation des syllabes et des phonèmes. En petits groupes, j'exerce l'appareil auditif des enfants en travaillant autour des phonèmes à partir de jeux oraux : par exemple, chercher la place d'un son dans un mot (qui n'est pas forcément connu des enfants). D'autres exercices font travailler l'appareil phonateur tel que trouver des mots qui ont un son déterminé.

Puis vient L'aspect syntaxique qui est l'organisation séquentielle des mots dans la phrase et règles grammaticales. Quotidiennement, la lecture de livres, ma prise de parole permet aux enfants d'entendre des phrases organisées.

Mais, dans les activités où les compétences visées ne sont pas la structuration de la phrase, je ne reprends pas les enfants qui ne formulent pas correctement leurs phrases pour ne pas les décourager, et leur permettre de s'exprimer sans crainte.

Le troisième est l'aspect sémantique qui est le sens et la signification véhiculés par le mot (catégorisations). Pour reprendre l'exemple du mot casserole, je précise aux enfants que ce mot ne peut signifier qu'un seul objet mais ne désigne pas les poêles ou les marmites. Je présente de nouveaux mots dès que l'occasion me le permet ou à des moments très précis comme le mardi matin, en atelier de lecture d'affiches.

(1) R. Toupence, *« Une éducation précoce pour l'enfant déficient »,* édition ESF, Paris,

Enfin arrive l'aspect pragmatique ce sont les intentions, les allusions, les requêtes véhiculées par les mots. C'est un aspect que j'utilise peu en classe, à tort peut-être, parce que la pauvreté de vocabulaire, la défaillance langagière des enfants font qu'ils pourraient être perturbés par mes tentatives. En effet, pour que les enfants soient accessibles à ces subtilités langagières, il faut que l'aspect sémantique développé plus haut soit bien installé.

Le langage est à la base du développement intellectuel, social et affectif des individus. Il importe de véritablement maîtriser sa langue maternelle. C'est se donner les moyens pour apprendre et pour penser. On reconnaît à l'école la responsabilité d'en assumer l'enseignement. Pour qu'un individu puisse faire preuve d'autonomie, répondre à ses besoins et aux exigences de la société, il doit maîtriser la langue. De même, à l'école, quelle que soit la matière enseignée, la langue est le fondement de cet enseignement.

La maîtrise du langage oral permet par la suite celle du langage écrit. Elle doit être le principal domaine d'activité de l'école maternelle, et tout particulièrement en Grande Section.

C'est dans l'oral d'abord que l'on apprend à lire et à écrire, à compter.

L'enseignant ne se contente pas de donner un bagage important de vocabulaire à l'enfant, mais aussi de lui enseigner comment le langage se formule.

En cycle 2, le langage se renforce dans de multiples situations de communication qui ponctuent la vie de la classe, et dans des moments privilégiant le développement et la structuration du langage de chaque enfant. Dans cette perspective, les enfants du quartier doivent engranger énormément de vocabulaire pour palier le retard considérable qu'ils ont accumulé depuis leur naissance.

A l'école maternelle, les enseignants privilégient l'apprentissage et l'acceptation par les enfants d'une vie sociale souvent bien différente de celle de la maison, mais également, la mise en place de règles scolaires et la notion d'apprentissage. Pour cela, l'enfant doit savoir pourquoi et comment il est arrivé là : il y a une histoire familiale qui peut l'expliquer. Mais l'enfant doit prendre conscience que cette histoire a commencé avant sa naissance. « Sous la conduite du maître, les élèves …prennent conscience de l'existence d'autres époques… » Objectifs (arrêté ministériel du 25 01 2002)

Le temps

En maternelle, il ne s'agit pas encore de faire de l'histoire.

Les enfants dans la diversité des activités de la classe vont accéder à l'usage d'instruments permettant de structurer le temps.

- Utilisation du calendrier hebdomadaire et mensuel.

- Emploi du temps journalier.

- Prise de conscience de réalités ou d'événements du passé et du temps plus ou moins lointain.

- Découverte et observation du patrimoine proche.

- Discussion et témoignage sur des événements du passé.

- Initiation à la lecture documentaire.

Le maître prend soin de choisir des exemples proches de la vie de l'enfant : événements régionaux, culturels.

Selon Piaget, pour le petit enfant, tout passe par lui, il est le centre du monde, il a un fort égocentrisme. C'est vers 5 ans que l'enfant manie le « je » et la distinction du moi/non-moi, qu'il peut accepter que des choses se passent hors de son cadre de vision.

C'est dans cette période qu'il va commencer à envisager un « avant lui » ; papa et maman ont vécu des aventures sans lui (mariage, voyages, naissances des grands frères et sœurs), les frères et sœurs aînés ont été bébés… A son tour, il va pouvoir anticiper, se préparer à vivre dans le futur, donc à grandir. Mais avant, quel apprentissage ! Il doit se créer des repères, acquérir tout un vocabulaire, à devenir un membre à part entière de la société qui plus est, avec une certaine autonomie. C'est seulement après ce long parcours qu'il pourra réellement se lancer dans des apprentissages qui prendront du sens.

Il n'y a pas en termes classiques, de programmes au sens strict, pas d'époque de l'Histoire à connaître, ni même de chronologie. Seule la comparaison entre aujourd'hui et hier sera faite à partir de documents, d'objets et de témoignages. C'est seulement en cycle 3 que des notions proprement historiques seront abordées puis systématiquement à partir du collège.

Alors pourquoi travailler avec des élèves de Grande Section sur la notion du temps ?

Parce que la transmission et l'acquisition des connaissances passent principalement par l'expression orale mais aussi par la lecture (lecture d'images) Le travail se fait autour de documents, de témoignages. C'est donc un temps fort pour les acquisitions fondamentales.

Les enfants doivent avoir des connaissances culturelles communes comme par exemple : la vie dans les campagnes avant et aujourd'hui, l'histoire de l'école républicaine, la place de l'homme, de la femme et de l'enfant dans notre société.

En travaillant sur la notion du temps, l'école contribue à l'enracinement de l'enfant dans sa famille et à son intégration dans la société par l'appropriation d'un héritage.

L'enseignant doit toujours avoir en mémoire que la construction de l'enfant autour de la notion du temps est dépendante du vécu, des expériences et du milieu culturel de chacun.

La diversité culturelle des enfants présents à l'école produit des différences importantes de l'approche du temps. En fonction des familles, les événements de la vie, par exemple, sont provoqués par une intervention divine, par un pouvoir magique, par une volonté propre, par le hasard…

Dans des familles impliquées dans une vie sociale, où la lecture a une place dans le foyer, où l'adulte montre un intérêt pour le monde qui l'entoure, la notion du temps prendra une dimension différente par rapport à une famille dont le seul objectif est de survivre.

Il est impossible d'intellectualiser la notion du temps dans des familles où on ne peut pas se projeter dans un avenir qui, de toute manière, sera identique au présent lui-même, identique au passé.

Dans les familles qui, faute de ressources, ne peuvent pas quitter leur quartier, l'enfant n'a pas d'autre horizon que sa rue et son école. Parler d'avenir, de temps qui s'écoule est un non-sens.

Le maître n'enseigne pas, à proprement parler, le temps à ses élèves, il les aide à construire cette notion.

Comment la notion de temps est abordée en cycle ?

A) Cycle 1 : les apprentissages premiers.

Dès la petite section, le maître va apprendre aux enfants à anticiper, prévoir l'avenir : la journée très rythmée est jalonnée de repères immuables avec des rituels pour aborder les séquences. Pour le matin se sera

- L'accueil.
- L'appel.
- La lecture de livre et le chant.
- La collation.
- Le passage aux toilettes.
- La motricité.
- L'atelier.
- La récréation.
- L'heure de l'adulte qui vient nous chercher.

Les enfants vont visualiser sur les murs tous les temps scolaires (plannings, calendrier, feuille de présence, étiquettes) par des signaux sonores (sonneries de récréation, frappe dans les mains pour les regroupements, musique pour les temps de remise au calme).

Les enfants ont besoin de se repérer pour mieux appréhender l'école.

Au début de l'année, l'enseignant fait découvrir la classe, puis les autres salles de l'école.

Viens ensuite l'utilisation d'un emploi du temps fixe qui permet de prendre conscience de la répétition, du déroulement du temps, de la succession et des positions des différentes séquences de la journée.

A partir de cet emploi du temps, les enfants prennent conscience de la chronologie des relations, d'antériorité, de simultanéité, de leur appartenance au groupe classe ou groupe social qui a le même vécu. Ils se repèrent dans un espace temps relativement court. Ils commencent à utiliser un vocabulaire lié au temps : maintenant, tout à l'heure, l'heure de. , après, avant …

Des événements marquants vont jalonner l'année scolaire : les vacances, les fêtes : Noël, fin du Ramadan, Carnaval, Chandeleur, les anniversaires. A ce propos, le regroupement le même jour de tous les anniversaires du même mois n'ont dans ce sens aucune justification pédagogique, et au contraire ne peuvent que perturber les enfants de maternelle.

En moyenne section, le repérage dans le temps et la notion du temps qui passe se fait plus précise.

Le matin, un enfant fait l'appel, puis on met la date sur un calendrier à la semaine.

Sur un autre mensuel, on repère les événements qui vont marquer le mois.

Une frise chronologique avec les dates d'anniversaires de chacun est visible en permanence.

Un déroulement de la journée représenté par des photographies permet de se situer grâce à des repères constants.

Diverses activités vont permettre de montrer le temps qui s'écoule :

- En motricité, des parcours, des jeux limités dans le temps.
- En découverte du monde : des semences, un élevage, une toise où les enfants pourront vérifier qu'ils grandissent.

Les repères immuables (que certains appellent à tord des rituels) du matin ne suffisent pas pour faire émerger la notion de temps ou, pire s'ils sont mal amenés par le maître, ils ne le permettent pas. Mettre la date tous les matins au même niveau que faire l'appel ne permet pas à l'enfant de conceptualiser la notion de temps. En effet, nous appelons les enfants présents, et nous savons que les absents reviendront en classe les jours suivants. Comment l'enfant peut comprendre que la journée d'hier ne reviendra pas, alors que toutes les semaines, le jour (lundi, mardi…) réapparaît. Cela peut se compliquer pour lui si les jours sont écrits sur un disque ! Et que l'enfant le voit tourner. Il faut faire disparaître symboliquement les jours passés, les rayer sur le calendrier ou mieux les jeter dans une corbeille (calendrier éphéméride).

En fin de cycle 1 et au début du cycle 2, l'objectif est de faire émerger la notion « d'autrefois » en utilisant une méthode concrète, ludique : par exemple la comparaison du contenu de deux bureaux d'écolier, l'un du début du siècle dernier, l'autre d'un enfant de la classe (voir annexe).

Il faut insister sur la primauté accordée à l'objet, aux documents imprimés ou filmés, aux vraies choses plutôt qu'au musée, où l'objet est derrière une vitrine. En découvrant, manipulant, comparant et classant les objets, les premières différences constatées par l'enfant installent la notion «autrefois ».

Parler à l'enfant de la notion de futur est facile tant que l'on se limite à lui-même. Il se projette facilement dans le futur : « quand je serais au CP », « quand je serais grand ». Il n'en est pas de même si on l'interroge sur un adulte. L'enfant accepte qu'il ait pu être petit mais depuis qu'il est adulte son état « temporel» s'est arrêté «on est vieux toujours ». Le temps ne s'écoule plus, il est fixe.

Les enfants ne peuvent pas classer, par âge, les adultes de l'école. Les vêtements noirs, la barbe, les cheveux blancs sont des signes de vieillesse, la taille aussi.

Une façon de montrer que la taille n'est pas un élément fiable, pour déterminer qui est le plus âgé, est de placer les enfants en file indienne du plus jeune au plus âgé, de coller les photos de chacun dans le même ordre sur un tableau, ensuite recommencer la même opération, mais cette fois-ci en plaçant les enfants du plus petit au plus grand et enfin superposer les deux listes de photos. En renouvelant l'opération plusieurs fois dans l'année, on remarquera vite que des enfants changent de place dans la file de la taille contrairement à celle des naissances.

B) Cycle 2 : Les apprentissages fondamentaux..

A la sortie de la maternelle, l'enfant doit avoir acquis tout le vocabulaire de base au niveau de l'espace et du temps : devant, derrière, gauche, droite, au centre, au milieu, à l'intérieur, à l'extérieur, hier, aujourd'hui demain avant, après, etc…

Il se repère et reconnaît des phénomènes cycliques au niveau de la journée, de la semaine et même de l'année.

Il est capable d'exprimer et de comprendre les oppositions et les différences entre passé, présent et futur en utilisant les marques temporelles et chronologiques.

Il peut comparer des évènements en fonction de leur durée.

Il sait reconnaître et retrouver l'ordre des étapes du développement d'un animal ou d'une plante.

Le maître va continuer et approfondir toutes les activités déjà travaillées en cycle 1. Certaines activités seront présentées et programmées pour toute la semaine. L'enfant aura une certaine autonomie et il devra organiser son travail sur un temps relativement court.

De nombreux ateliers feront travailler les compétences liées au temps et particulièrement tout ce qui est chronologique (croissance des plantes, couvaison) Les lectures de contes seront l'occasion d'utiliser les temps du passé, de raconter une histoire où la chronologie à de l'importance.

La lecture de documents présentant le passé relativement proche sera l'occasion d'aborder le « vivre ensemble ». La généalogie familiale sera abordée pour permettre à l'enfant d'entrer dans une histoire de devenir un individu dans sa famille, dans l'école et dans la société.

Le chant, la poésie et la motricité seront l'occasion d'apprendre à mémoriser des enchaînements, des suites logiques.

Dans tous ces domaines, l'utilisation de l'intergénération est pour moi un plus dans ma pratique. Il suffit de se reporter dans les activités présentées plus loin pour se rendre compte de la diversité des domaines qui peuvent être abordés.

Les compétences devant être acquises en fin de cycle 2 sont :

- Etre capable de distinguer le passé d' aujourd'hui
- Identifier une information relative au passé en la situant dans une suite chronologique
- Etre curieux des traces du passé et les questionner pour les interpréter.
- Fabriquer et utiliser divers types de calendriers et y situer les événements étudiés.

Au cycle 2, l'élève ne fait pas encore de l'histoire tel qu'on l'enseigne dès le cycle 3. Il prend conscience de réalités et d'événements du passé, qui ont structuré l'aujourd'hui et qui ont laissé des traces, que le maître fera découvrir de manière très concrète.

Tout comme à la maternelle, le maître prend soin de développer et de structurer le langage à l'oral et à l'écrit, en particulier les formes d'expression liées à la temporalité.

L'élève utilise des instruments qui structurent le temps des hommes : le calendrier, la montre. Il connaît les relations qui lient les secondes, les minutes, les heures et il choisit les unités appropriées pour mesurer une durée. Il est capable de fabriquer un calendrier, de programmer avec le maître des activités quotidiennes ou hebdomadaires.

Avec la classe, il visite des monuments du patrimoine, des musées. Il peut ainsi prendre conscience de son appartenance à une communauté nationale.

Les compétences acquises en fin de cycles font que l'élève est capable :

- De distinguer le passé du présent, passé récent ou plus éloigné.
- De placer dans une suite chronologique une information relative au passé.
- Fabriquer et utiliser divers types de calendriers et y situer les événements étudiés.
- De mesurer et comparer des durées.
- D'être curieux des traces du passé et de les questionner pour les interpréter avec de l'aide.

C) Cycle 3 : Les approfondissements.

« L'histoire et la géographie donnent, à chaque élève, les repères qui lui permettent de se situer dans le temps et dans l'espace, de comprendre les informations qui circulent autour de lui et de stabiliser une culture commune ».(1)

L'histoire (associée à la géographie) devient un enseignement à part entière au moins trois heures par semaine. L'élève a son propre livre scolaire qui traite de l'histoire. L'enseignant va utiliser tous les types de documents possibles, il utilisera aussi l'actualité et les témoignages. Pour permettre à l'élève de distinguer les grandes périodes historiques et de les situer chronologiquement. Il utilisera ses connaissances historiques pour comprendre le monde qui l'entoure, les arts, la vie en société.

Il maniera le vocabulaire spécifique d'une façon exacte et appropriée, ainsi que les temps du passé rencontré dans les récits historiques.

En attendant de lire des livres d'histoire, les enfants de ma classe peuvent directement puiser des informations sur le passé récent lors des rencontres intergénérationnelles.

(1) p37 *« Qu'apprend-on à l'école maternelle ? »* Ed. 2002

L’intervention des personnes âgées

A l’école on apprend à vivre et à coopérer avec d’autres, avec lesquels on n’a pas choisi de vivre : nous imposons à l’enfant des adultes, enseignants et personnels municipaux, d’autres enfants, du même âge ou non (classes à plusieurs niveaux, travail en cycle) ;

Cette situation est formatrice au niveau de la citoyenneté, l’enfant apprend à faire et à vivre avec les autres. La venue de personnes âgées dans la classe ne le perturbera pas plus que ce qu’il peut avoir vécu jusqu’à présent.

Les personnes âgées sont dans l’école au même titre que tout intervenant extérieur, comme toutes les personnes susceptibles d’apporter (bénévolement ou non) une contribution aux activités d’enseignement. Les personnes participants à l’intergénération sont « recrutées » par le secteur animation du C C A S de Blois.

Je garde bien sûr la responsabilité pédagogique et l’organisation de la séance. En amont de la séance, j’ai préparé et arrêté le cadre d’organisation des activités, ensuite je les ais présentés aux intervenants.

Le recours aux personnes âgées permet à la classe d’être davantage ouverte sur le monde extérieur, il conforte les apprentissages, passés ou avenir, par une mise en situation réelle.

Pour cela l’intervention des personnes âgées s’intègre parfaitement au projet de classe mais aussi au projet d’école.

Pour être garant d’un résultat positif pour les enfants, certaines conditions sont essentielles :

a) Avec l’animateur du service animation du C C A S de Blois :

- Des réunions préparatoires sur les compétences à acquérir par les enfants et sur les objectifs visés pour les personnes âgées. Suivent ensuite les moyens qui nous permettrons d’atteindre nos objectifs.

- Le choix des personnes âgées qui ont les compétences exigées pour aider les enfants.

b) Avec les personnes âgées ;

- Une collaboration de longue date (près de 7 ans avec certaines) fait qu’elles savent ce que j’attends d’elles au niveau des enfants. Cela n’empêche pas que plusieurs réunions préparatoires avec ou non ma présence sont nécessaires chaque année avant la première intervention.

Historique des interventions intergénérationnelles durant l'année scolaire 2003/2004.

En préparation de la première rencontre :

1. Début juillet deux réunions de préparations pour rencontrer les personnes âgées qui ont accepté de participer aux activités de la prochaine année scolaire. Participent avec moi la directrice de l'école et les animatrices du C C A S. Sont présentes, les 4 personnes âgées qui venaient habituellement dans ma classe, deux femmes kabyles, deux autres femmes, un homme sénégalais et un couple d'Algériens.
2. Fin août Le projet définitif est présenté aux personnes âgées.
3. Pendant le mois de septembre, en atelier de langage puis en atelier de découvertes du monde, les activités et les échanges collectifs sont tous orientés autour du petit déjeuner et de l'alimentation. A la fin du mois une dernière réunion préparatoire avec l'ensemble de l'équipe éducative et les personnes âgées accompagnées des animatrices du CCAS.
4. 29 Septembre : première rencontre, différents ateliers sont proposés aux enfants de grande section et de moyenne section :

- Atelier de fabrication de petites voitures à partir de boites de conserve et de bouchons (comme le faisaient les petits garçons en Afrique de l'Ouest).
- Atelier de fabrication de poupées en carton (comme le faisaient les petites filles Kabyles)
- Atelier de fabrication de poupées en chiffon (comme le faisaient les petites filles de l'Afrique de l'Ouest)
- Contes africains .
- Grand puzzle chaque pièce représente un pays africain.
- Tous ces ateliers seront repris dans chaque classe dans les semaines à venir.

5. 17 Octobre, participation aux Rendez-vous de l'Histoire : une permanence est assurée le vendredi par une classe de moyenne section et ma classe. Des enfants reviendront le samedi et le dimanche accompagnés de leurs parents.
6. Petit déjeuner pris avec les personnes âgées.
7. Ateliers autour de l'école au temps des personnes âgées. Ateliers de calligraphie.
8. Echanges de vœux par courrier.
9. Présentations des jeux et jouets d'autrefois par les personnes âgées d'origine française.
10. Ateliers de fabrication d'instruments de musique africains sur plusieurs séances.
11. Tout au long de l'année, les personnes âgées ont participés aux fêtes de l'école, et aux journées exceptionnelles.
12. 3 Juin, fête intergénération au Lac de la Pinçonnière.
13. 25 juin, exposition dans la classe du travail de l'année sur l'Afrique et, entre autre, du travail fait avec les personnes âgées.

Comme nous pouvons le remarquer, la présence des personnes âgées est relativement importante (une quarantaines d'heures par an). Cela demande de leur part un engagement sérieux sur toute l'année scolaire. Leur présence ne doit pas perturber les enfants dans les acquisitions. Mais le simple fait de cette présence change, dans le bon sens, le comportement de beaucoup d'enfants.

Je ne peux pas passer sous silence le côté affectif de ces rencontres d'autant plus qu'il est un atout supplémentaire pour atteindre mes objectifs.

Pour s'accaparer la personne âgée, l'enfant doit attirer son attention d'une façon qui le met en valeur. Il va tenter de la séduire en étant gentil, poli, en lui parlant. Il se rend compte qu'en s'exprimant, grâce au langage, il arrive à ses fins : la personne âgée s'intéresse à lui.

La venue des personnes âgées devient donc un plaisir. Le matin, quand je rappelle aux enfants leur venue, ils sont très excités. Dès qu'elles sont là, ils mettent tous leurs atouts de séducteurs en avant, je les sens apaisés, comme le sont toutes les personnes en présence de personnes âgées, qu'elles soient adultes ou enfants.

Meirieu nous dit « qu'un élève sorte de la classe en ayant été séduit, et en étant content de l'être, n'a rien de grave et il faut se défaire ici de ces relents de puritanisme qui nous font bouder le plaisir dans l'apprentissage parce que nous l'assimilons à la facilité, voire à la démagogie. » (1)

Très certainement, s'il n'y avait pas ce plaisir dans la relation humaine, le résultat ne serait pas aussi significatif. Les personnes âgées, pour qui il n'y a aucun enjeu, mettent en avant le côté affectif des rencontres comme première motivation à leur participation. Certains enfants, du fait de leur vécu, et certaines personnes âgées, à cause de leur solitude, sont en manque affectif.

C'est l'animatrice et moi qui devons être vigilants pour que l'activité en cours ne devienne pas un prétexte pour épancher un besoin légitime d'amour, ce n'est ni le lieu ni le moment. Je sais très bien que des liens se créent, que les enfants, les parents et les personnes âgées se retrouvent en dehors de l'école, dans les activités du quartier, au marché ou ailleurs.

Ce que je peux mettre en avant, ce sont les résultats obtenus par les enfants. Car pour être certain que ce travail ne se limite pas qu'à l'affectivité, je suis obligé d'évaluer systématiquement les séquences.

(1) *Apprendre...oui mais comment* Philippe Meirieu ESF éditeur 1991 p 81. (Voir en annexe)

Evaluation

En maternelle, les enfants sont très curieux, ils posent beaucoup de questions. Leurs demandes ne sont pas toujours en rapport avec l'activité proposée par le maître au même moment. En atelier langage, il y a toujours un ou deux enfants qui sont hors sujet, mais qui participent.

Les enfants ont tous des personnalités très variées avec des vécus très différents. Ils apprennent en fonction de ce qu'ils savent déjà, de leurs attentes ou besoins.

L'enseignant ne peut pas transmettre un savoir identique à tous au même moment.

Il doit leur proposer des situations qui permettront à chacun d'acquérir un savoir, une compétence nouvelle. Ces situations seront renouvelées plusieurs fois dans le mois, voire dans l'année. Progressivement, chaque enfant pourra à son rythme assimiler les compétences visées par le maître.

De ce fait, dans les domaines où les compétences ne peuvent pas se traduire par une trace écrite, il est difficile de savoir si l'enfant les a acquises. Toutefois l'observation ou des activités parallèles peuvent très bien informer le maître. Par exemple, le vocabulaire d'orientation abordé en atelier langage peut être évalué en motricité.

Mais, il faut être vigilant car si l'enfant ne semble pas avoir atteint l'objectif que le maître s'était fixé, il peut en avoir atteint un autre. Pour s'en rendre compte, il suffit d'observer ces enfants qui brusquement, au retour de vacances, réussissent tout, participent à toutes les activités alors que trois semaines plus tôt, rien ne semblait être acquis.

Les jeunes enfants n'ont pas le langage suffisant pour exprimer difficultés ousouffrances. C'est par leur comportement qu'ils nous informent. Ainsi, un enfant de la classe a complètement changé son rapport avec l'école à partir du jour ou devant lui j'ai dit à la maman qu'il était beaucoup trop tôt pour parler d'orientation en CLISS et que son enfant pouvait très bien aller au CP avec ses camarades s'il travaillait. Aujourd'hui son niveau est tout à fait acceptable. Cela prouve qu'il avait en fait acquis énormément, mais avait tout refoulé.

La difficulté d'évaluer ne doit pas être l'excuse pour laisser au second plan cet exercice. Au contraire ce doit être une constante, un va et vient entre l'adulte et l'enfant, pour ajuster, aller plus loin ou au contraire recommencer.

En accueillant des adultes dans la classe, l'enseignant se sent obligé d'évaluer son travail d'une façon encore plus pertinente car il est sous leur regard critique permanent (c'est d'ailleurs ce qui fait le plus peur aux collègues qui s'intéressent à mon travail).

Dans le domaine de l'évaluation, la venue des personnes âgées dans ma classe est un atout. Leur comportement, souvent très proche des enfants, me permet de savoir si ma séance est bien passée. En fin de matinée, une fois les enfants sortis en récréation, les personnes âgées restent et font déjà, à chaud, une première évaluation de la matinée. Je fais une remédiation avec les enfants en atelier langage. Quand c'est possible, les jours suivants, je propose des traces écrites où les enfants peuvent montrer ce qu'ils ont retenu.

Pendant l'atelier intergénérationnel, je passe dans tous les groupes et j'observe chaque enfant. Je regarde s'il est à l'aise, s'il demande ou s'il répond, si son comportement est correct par rapport aux adultes ou ses camarades.

Dès que c'est possible, je prends contact avec l'animateur du C C A S, nous faisons le point, il me rapporte ses impressions et celles des personnes âgées et nous voyons pour la séance à venir les modifications à prévoir en fonction de l'évaluation que nous venons de faire. Je prépare cette rencontre en répondant au questionnaire présenté en annexe.

Pour conclure, l'évaluation a deux objectifs : elle me permet de faire le point sur les acquis et les compétences d'un enfant, elle m'aide aussi à ajuster les activités suivantes, voire à les retravailler entièrement.

Conclusion

Au début du mémoire je posais l'hypothèse que l'intergénération était une activité pertinente et complémentaire pour l'acquisition des certaines compétences en maternelle et au début du cycle 2. J'espère l'avoir démontré.

Il y a d'autres domaines qui n'ont pas été abordés où je me suis aperçu que l'intergénération pouvait être également un outil pertinent :

- La socialisation : respect des adultes, la politesse, les principes de la vie en collectivité.
- Le découverte du monde : le jardinage, l'élevage, la découverte de métiers, le bricolage, la mode etcetera…
- L'imagination, la création : interpréter une pièce de théâtre, découvrir un artiste, apprendre des techniques nouvelles.

(La rentrée suivante les enfants de la classe, les personnes âgées ainsi que le CLAE ont créé une pièce de théâtre dont le thème est la ferme.).

Compte tenu de ce que j'ai expliqué du déficit de langage des enfants dont le français n'est pas la langue maternelle et de la difficulté pour les parents à réaliser que leur enfant doit progresser tant grâce à l'école qu'en dehors, un prolongement de l'expérience pourrait être de faire participer les parents à des ateliers de langage dans la classe avec leurs enfants, comme je le fais avec les personnes âgées. Ce serait alors l'occasion en situation concrète d'aborder avec eux le problème socioculturel du langage, les risques pour leur enfant de ne pas mettre en place des réflexes langagiers dès le plus jeune âge. La participation déjà effective dans ma classe de personnes âgées, en particulier d'origine africaine, devraient faciliter le travail d'approche des parents sur une telle façon de travailler avec eux.

Une autre orientation peut s'avérer aussi efficace : c'est la correspondance puis la rencontre d'autres enfants qui vivent dans un milieu très différent : campagne ou bord de mer. Un jumelage avec une école étrangère.

On l'aura compris tout ce qui peut permettre de faire vivre une expérience relationnelle différente et tout à fait complémentaire de la relation élève-enseignant est à privilégier avec une classe de ZEP telle que je la pratique depuis maintenant plusieurs années pour améliorer les acquisitions fondamentales des enfants.

Bibliographie

1. Eveline Charmeux : « Apprendre la parole » éd. SEDRAP EDUCATION, 1996.

2. R. Tavernier : « L'école avant 6 ans » Collection éd. Bordas, 1991.

3.Claude Leroy : « l'homme malade du temps », chapitre : Essai kaléidoscopique sur quelques aspects de la pathologie due au temps éd. Stock, 1979.

4. Philippe Meirieu : « apprendre… oui, mais comment » ,ESF éditeur, 1987.

5. Benoit Falaize, Mireille Brigaudiot « temps et temporalité », CRDP du Limousin doubles pages, 2002.

6. Education Enfantine : N°1066 « dossier à l'école du temps » janvier 2005.

Annexes

Projet de l'école p 25

Activités autour de l'intergénération

Personnes âgées d'origine étrangère à l'école p25

Journée du 29 septembre p 27

Exposition aux Rendez-vous de l'Histoire p 29

Tableaux de présentation : pour l'Exposition
des Rendez-vous de l'Histoire p 31

Petit déjeuner avec les personnes âgées à l'école p 34

Quand les mamies allaient à l'école p 36

Les jouets d'autrefois p 38

Fabrication d'instruments de musique p 40

Phénomènes affectifs et plaisir dans la relation pédagogique
Par Phillippe Meirieu p 42